

La jeunesse ivoirienne, la drogue ‘Kadhafi’ et le développement durable

Antoine KOUAKOU

Université Félix Houphouët-Boigny, Département de Communication,
Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC),
Abidjan, Côte d’Ivoire,
antoinekouakou68@gmail.com

Résumé :

Cette étude met en relation la consommation de la drogue par la jeunesse ivoirienne et le développement durable. Analysant donc le rapport entre la triade jeunesse ivoirienne, drogue et développement durable, elle offre la réflexion sur l’avènement en Côte d’Ivoire d’une nouvelle forme de stupéfiant appelée « Kadhafi ». Elle met en lumière les conséquences de cette drogue sur la santé des usagers, sur leur avenir et sur le développement durable. Elle se préoccupe de la nécessité de solution et convoque à cette fin le sous paradigme de la communication pour le changement de comportement. A travers des entretiens semi-directifs individuels, nous avons collecté les opinions de personnes ressources sur la question. A termes, l’étude a permis de déboucher sur la thèse que la solution à ce problème de développement appelle à une éducation au changement de comportement.

Mots clés : Jeunesse ivoirienne, drogue « Kadhafi », développement durable, communication, changement de comportement.

Abstract

This study links drug consumption by the Ivorian youth and sustainable development. Analyzing the relationship between the triad Ivorian youth, drugs and sustainable development, it offers reflection on the advent in Côte d’Ivoire of a new form of narcotic called “Gaddafi”. It highlights the results of this drug on users, on their future and on sustainable development. It is concerned with the need for a solution and to this end, invokes the sub-paradigm of communication for behavior change. Through individual semi-structured interviews, we collected the opinions of resource people on the issue. Ultimately, the study led to the thesis that the solution to this development problem calls for a behavior change education.

Keywords: Ivorian youth, “Gaddafi” drug, sustainable development, communication, behavior change.

Introduction

L'opinion publique est alarmée depuis quelques temps par la question de la drogue. De plus en plus présente dans les discours publics, cette question suscite une préoccupation populaire, traduite dans les médias aussi bien nationaux qu'internationaux. En Côte d'Ivoire une nouvelle forme, portant le nom de l'ex dirigeant libyen Mouammar Kadhafi, est entrée dans le milieu et dans les habitudes de consommation des jeunes. Sous la forme d'un cocktail obtenu à partir d'un « mélange de comprimés Tramadol dosés à 250 mg et d'une boisson énergisante appelée Vody et dosée à 18% d'alcool » (M-N. Kesse, 2023, par 3), la drogue « Kadhafi », nouvelle trouvaille addictive de la jeunesse ivoirienne, est popularisée à travers les réseaux sociaux. Selon M. Jeannin (2023, para 1), il s'agit d'une « drogue qui se propage parmi la jeunesse, commercialisée sous la forme de comprimés et consommée avec de l'alcool, pour en décupler l'effet sédatif ».

Les drogues sont des produits nocifs, préjudiciables à la santé mentale et à l'équilibre psychosociologique. Elles ont un effet destructif sur le comportement des consommateurs. L'association de comprimés Tramadol, prescrits dans le traitement des douleurs modérées ou sévères, et de Vody dosé à 18% d'alcool, donne un mélange indubitablement nuisible pour la santé. Selon les spécialistes :

Les drogues sont des substances qui modifient l'activité mentale, les sensations et le comportement. Elles sont psychoactives et provoquent des troubles physiques et psychiques. Elles perturbent le comportement et la santé et rendent dépendant. Les drogues modifient la perception de la réalité et la façon de réagir face à cette réalité (J-P. Carcel, 2004, para 2).

Soulignant également le caractère nocif de la drogue et le péril lié à sa consommation, H. Nicolas & P. Clément (2004, para 1) ajoutent : « toutes les drogues ont un point commun : une augmentation du taux de dopamine dans le cerveau, suivie d'un état d'euphorie ». La question suscite conséquemment des inquiétudes ; les familles sont en détresse, les gouvernants sont préoccupés. Et comme il le dit : « la consommation de la drogue « Kadhafi » touche particulièrement la jeunesse. L'Etat ivoirien, les médias, les ONG, tout le monde mène des actions pour freiner ce fléau qui détruit la jeunesse ivoirienne à petit feu » (E. Gouza, 2023, para1). Pour K. Diomandé (2023, para 2) par ailleurs, « face à ce phénomène aux effets dévastateurs sur la jeunesse, des parents sont en détresse. Certains interpellent l'Etat : la drogue est en train de détruire nos enfants. Qui seront les cadres de demain, des drogués ? ». Cette interrogation atteste que l'urgence liée à la drogue « Kadhafi » réside dans le fait qu'elle touche la jeunesse, acteurs du développement de demain. C'est alors un manque à gagner pour le

développement durable. « La nécessité d'un changement est largement admise » (A. Boutaud *et al*, 2009, p.1). C'est à juste titre une interpellation de la communication pour le changement de comportement (CCC). Au demeurant, le tableau suscite des questionnements : quelles sont les incidences de la drogue « Kadhafi » sur le développement durable et quelles en sont les perspectives de solution ? Invitant les sciences de la communication au cœur de cette problématique, l'étude part de l'hypothèse que le traitement de la question appelle à un changement de comportement. Elle s'articule autour de trois principaux points : le premier s'intéresse au positionnement théorique et à la méthodologie ; il décrit les modèles théoriques qui sous-tendent l'étude puis, la démarche et les instruments qui ont permis la collecte des données. Le second point présente les données traduites en résultats de fin d'étude. Le troisième se consacre à la discussion, c'est-à-dire, aux implications scientifiques de ces résultats.

1. Théories et méthodologie

1.1. Le positionnement théorique

La problématique de la drogue, qui revêt un caractère psycho-comportemental, interpelle la communication pour le changement de comportement (CCC). L'on pourrait même inférer par conjecture que la solution au problème s'inscrit dans une dynamique de changement de comportement. Aussi, la conduite de cette étude se fonde-t-elle sur deux théories de changement de comportement : le modèle socio-écologique et la théorie de l'échange. Le modèle socio-écologique (J. F Sallis *et al*, 2008) place l'environnement local comme co-déterminant du comportement. Il tend à établir un lien entre l'environnement de vie et le comportement humain. Les tenants de ce modèle théorique postulent que « notre comportement est influencé par des facteurs à la fois endogènes et exogènes à nous-mêmes » (J.F. Sallis *et al*, 2008, p.31). Ainsi, nos connaissances et habitudes, puis, la confiance en soi et les désirs propres à nous influencent nos comportements. Il en est de même pour des facteurs externes comme les amis et connaissances, les facteurs sociétaux tels que les normes puis, les conditions politiques, économiques et environnementales. Le modèle socio-écologique donne un message simple mais pertinent : changer de comportement n'est pas dans toutes les circonstances une question de choix personnel, c'est aussi lié à notre environnement. D'ailleurs, l'environnement lui-même peut rendre plus facile ou plus difficile l'adoption d'un comportement. En tenant compte de ces facteurs « obstacles ou motivations » internes et externes, nous pouvons agir pour que des comportements soient plus faciles à adopter. Et c'est exactement à ce moment-là que la plupart des changements de comportement se produisent.

En plus du modèle socio-écologique, la théorie de l'échange social (G. Homans, 1958) est une théorie socio-psychologique qui étudie le comportement de l'homme en société. Elle est fondée sur les concepts d'attente et de justice distributive dans le relationnel. Cette théorie postule que le comportement social d'un individu résulte d'un processus d'échange où il cherche à maximiser les avantages et à minimiser les coûts. Comme il le dit, « la triple obligation de donner, de recevoir et de rendre structure la coopération interpersonnelle. Ces trois termes représentent les règles de l'échange social : le fait d'avoir donné engage le donataire et le donateur dans une relation de réciprocité » (N. Alter, 2012, p.139). Dans un contexte de changement de comportement en effet, un « échange » désigne le prix à payer pour pratiquer un comportement donné. Une personne n'est disposée à changer son comportement que lorsqu'elle croit que les avantages l'emportent sur les coûts. A la lumière de cette théorie, les réponses à deux préoccupations nous paraissent essentielles dans un objectif de changement de comportement : comment pourrait-on maximiser les avantages liés à un comportement promu, et comment pourrait-on en minimiser les coûts ?

1.2. La Méthodologie

L'étude a été menée du 18 septembre au 21 octobre 2023, avec la ville d'Abidjan comme champ d'investigation. Abidjan est une ville du littoral atlantique sud de la Côte d'Ivoire. Principal centre urbain du pays et situé dans la région des lagunes, c'est une agglomération importante qui couvre une superficie totale de cinq cent treize (513) km². C'est également la capitale économique ivoirienne et la ville la plus peuplée avec cinq millions six cent seize mille six cent trente et trois (5.616.633) habitants.¹ Le choix porté sur Abidjan se justifie par les caractéristiques sociologiques de la ville elle-même : c'est la plus peuplée du pays (et même de l'Afrique de l'Ouest Francophone) ; c'est aussi la plus grande. Ainsi, il apparaît important que des facteurs comme l'étendue de la ville tout comme la densité de la population soient questionnés dans la problématique de consommation de drogue par les jeunes en relation avec le développement durable.

Dans sa phase opératoire, l'étude a opté pour une approche qualitative, couplée d'une étude documentaire. Les sources documentaires sont constituées de livres, d'articles scientifiques, d'organes électroniques de presse écrite, du contenu d'un programme radiophonique (en l'occurrence de l'émission « Appel sur l'Actualité » sur RFI du 05 octobre 2023), de rapports, d'un communiqué conjoint de trois ministères et de publications diverses. L'étude qualitative a consisté au recueil de données à travers des entretiens semi-directifs

¹ Sources : Résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2021.

individuels. Nous avons d'abord procédé à l'exploration du contenu et des théories tirés de ces documents dont le croisement avec les données collectées sur le terrain de la recherche a permis d'obtenir une synthèse des connaissances empiriques.

La population cible pour la collecte des données est composée de plusieurs catégories socio-professionnelles. Il s'agit en effet de cinq (5) catégories des deux sexes vivant dans la ville d'Abidjan, potentiellement liées à ou interpellées par le problème de la jeunesse. Ce sont essentiellement des jeunes (filles et garçons), acteurs du développement durable. Il s'agit aussi de parents et d'enseignants, responsables de l'éducation des jeunes. Il s'agit en outre de consommateurs effectifs et/ou repentis de la drogue et enfin, de médecins psychiatres, spécialistes des maladies mentales, conséquences de la consommation de drogues. Ainsi, sur la base de la technique d'échantillonnage à choix raisonné, trente-trois (33) personnes ont été interrogées, réparties comme suit : dix (10) jeunes, dix (10) parents, dix (10) enseignants, deux (2) consommateurs et / ou repentis (1 drogué et 1 repentis) et un (1) médecin psychiatre. Pour la nécessité de dispersion géographique, les répondants ont été sélectionnés dans différents quartiers d'Abidjan. Ainsi, pendant un peu plus d'un mois, nous avons parcouru la ville d'Abidjan avec notre guide d'entretien pour procéder à l'interrogation de ces personnes. Les entretiens ont visé les conséquences de la consommation de la drogue « Kadhafi » sur la jeunesse. Ils ont également porté sur la nécessité de changement de comportement dans un objectif de solution en vue de la limitation des incidences sur le développement durable.

2. Résultats

En convoquant la communication dans la réflexion sur la consommation de la drogue « Kadhafi », l'étude se préoccupe non seulement des conséquences de cette pratique juvénile, mais aussi de la nécessité de changement de comportement en vue du règlement du problème de développement qu'elle constitue. Aussi, les résultats s'articulent-ils autour de ces préoccupations.

2.1. Des conséquences de la consommation de la drogue « Kadhafi ».

Selon M-N. Kessé (2023, para 1), « je veux wôrô mon Kadhafi, c'est le dangereux challenge sur les réseaux sociaux. C'est une nouvelle drogue sur le marché ivoirien qui décime la jeunesse ». Ce défi de la drogue a des conséquences de diverses natures, selon les données recueillies. Elles vont de la mise à mal de la santé des consommateurs à celle de leur bien être sociologique. Ainsi, pour 7info, la consommation de la drogue « Kadhafi » est à l'origine de situations alarmantes telles que : « perte de réflexe, somnolence, démangeaisons, regard perdu dans le vide et actes de violence ». Dans le même sens, M. Jeannin (2023, para 2) explique que

« sur les réseaux sociaux, des jeunes sous l'emprise de la drogue traduisent les effets : hagards, tenant à peine debout, les mâchoires parfois crispées ou le visage couvert de sueur ». Devant une telle réalité, l'opinion publique s'alarme, tout comme les observateurs et les médias. Ainsi, Monsieur N. F. explique : « j'ai été témoin des effets de cette drogue. Dans mon quartier, un attroupement de jeunes a attiré notre attention, des amis et moi. Nous avons observé un jeune étendu à même le sol avec ses camarades lui tenant la langue, pendant plus de 20 minutes. C'était un consommateur de drogue « Kadhafi » qui respirait difficilement. Il était en train de mourir ». Monsieur A. F, parent d'un jeune drogué, renchérit sur la question des conséquences en ces termes : « mon petit frère est entré dans le milieu de la drogue avec l'avènement de cette variante « Kadhafi » qui l'a complètement détruit. Nous l'avons déjà envoyé dans un centre de désintoxication, mais chaque fois, il rechute ». Au rendez-vous interactif du 5 octobre 2023 de 08h10 à 09h00, RFI (Radio France International) a donné la parole aux auditeurs sur la question de la drogue « Kadhafi ». Ainsi, les conséquences de ce « Cocktail Molotov » ont été soulignées. A Kinshasa en RDC, ce type de drogue « a un impact indéniable sur la santé des jeunes », selon J.T, un intervenant. Dans la même veine, D.O ajoute : « j'ai vu un jeune piquer une crise. Il avalait sa langue. Il a fallu qu'un de ses amis la maintienne en tirant dessus jusqu'à l'arrivée du taxi qui l'a conduit, je suppose, à l'hôpital ». M. Jeannin estime en outre que la drogue « Kadhafi » a des effets néfastes sur la santé des jeunes. Ainsi qu'elle le dit :

En réalité, une recherche sur les plateformes indiennes de vente de médicaments en ligne révèle que le Tramaking est composé de deux principes actifs, le carisoprodol et le tapentadol. Le premier est un relaxant musculaire, le second un opioïde fort prescrit dans le cas de douleurs intenses. Combinés, les deux peuvent provoquer des effets secondaires dangereux : démangeaisons, malaises, convulsions, évanouissements, jusqu'à s'avérer mortel en cas de surdose. Il y a quelques jours (...), on a dû intervenir pour sauver un jeune qui s'étouffait avec sa langue, On a déjà eu des morts. Ils s'endorment et ne se réveillent pas (M. Jeannin, 2023, para 3).

Pour D. C, médecin psychiatre, la consommation de la drogue « Kadhafi » a des effets sur le cerveau. « À fortes doses, elle peut causer, comme toutes les drogues, des maladies mentales, telles que la schizophrénie, la paranoïa et la psychose. Elle rend les consommateurs agressifs et détruit un nombre considérable de neurones dans leur cerveau. Elle peut causer la mort en cas de surdose ». Elle ajoute : « au niveau comportemental, la drogue provoque des sautes d'humeur ou une excitation du jeune consommateur. Elle entraîne également de la colère inexplicable, de l'hostilité ou une dépression. Le sujet s'adonne à des mensonges et vols à répétition. Il peut refuser de voir des amis de longue date, etc... ». Dans le même ordre, madame Z. A estime que les effets de la drogue sont immenses sur les jeunes consommateurs. Comme elle le dit : « mon

fil est devenu anxieux. Il a des troubles du comportement et de conduites alimentaires ; il est devenu violent et agressif ».

En plus des impacts sur la santé des jeunes, les conséquences de la drogue « Kadhafi » se situent également au niveau sociologique. Ainsi, P. A, un consommateur repent, sevré de son addiction grâce à la religion, explique : « je n'avais pas de travail, je zonais. J'ai suivi des amis pour passer le temps, je me suis laissé aller. Finalement, j'y ai laissé ma vie ». Comme cet intervenant, plusieurs autres sont livrés à eux-mêmes. Mais beaucoup plus que cela, la drogue « Kadhafi » joue sur l'avenir des jeunes et sur le développement durable. Monsieur B. A, professeur dans un lycée à Yopougon, affirme : « Kadhafi ou pas, la drogue détruit toujours l'avenir des jeunes. Il leur est impossible de faire un parcours scolaire. Sans profil, ils ne pourront jamais s'insérer dans le tissu social. Ils n'ont donc pas d'avenir ». Pour Monsieur A. K, la drogue a détruit l'avenir de son enfant : « Il travaillait très bien à l'école. Il y est allé jusqu'en classe terminale et là, tout a basculé subitement et il est entré dans la drogue. Il est carrément en situation de rupture familiale. Aujourd'hui, nous sommes plus préoccupés par sa désintoxication et sa santé que par sa réussite sociale », dit-il.

Au niveau du développement durable, les conséquences de la drogue « Kadhafi » ne sont pas moins tangibles. Aussi, Monsieur K. A, enseignant, explique-t-il : « un pays où les jeunes s'autodétruisent en prenant le chemin de la mort n'a pas d'avenir pour son développement ». Monsieur T. M, un autre parent, abonde dans le même sens : « la relève du développement n'est pas assurée. Si les acteurs du développement des générations à venir sont dans la drogue aujourd'hui, l'on peut dire que nous courons le risque d'un problème de développement durable. Comment faire face à ce risque ?

2.2. Du changement de comportement et du règlement d'un problème de développement

Les résultats autour du règlement du problème de la drogue « Kadhafi » montrent que cet objectif implique un changement. Ainsi, pour Monsieur N. F, « les autorités doivent trouver une solution. Il y a déjà des opérations commando pour la répression et cela doit continuer ». Pour Monsieur I. F en plus, « la résolution du problème de la drogue Kadhafi réside dans le combat contre la corruption ». A l'image de Monsieur N. F, Monsieur J.T de la République Démocratique du Congo « en appelle à la responsabilité de l'Etat ». Pour O.S en outre, « il faut faire des campagnes de sensibilisation et des descentes musclées de la police contre les consommateurs et les vendeurs des ingrédients de cette drogue ». Dans la même logique, A. D. prône « la sensibilisation des familles à travers les réseaux sociaux et le milieu des transports en commun ». Depuis le Cameroun, K. J. M. pense que « le coût du tramol et du tramadol est

négligeable et donc, accessible aux jeunes élèves et non élèves, consommateurs de cette drogue. Il faut rendre les ingrédients inaccessibles en augmentant leurs prix ». Pour D. C, médecin psychiatre :

Les parents doivent reprendre en main l'éducation de leurs enfants (...). C'est aux parents (...) de chercher les personnes qui peuvent les aider dans l'éducation de leurs enfants. L'éducation des enfants est essentielle, et l'école essaie de prendre le relais. Concernant le gouvernement, qu'il joue pleinement son rôle.

Quant à Monsieur V. Z, parent, il soutient : « ce sont de véritables dangers pour nos populations et je crois qu'il y a une volonté gouvernementale qui doit s'affiner et aller plus loin, pour mettre un terme à ce fléau ». Il continue et ajoute : « il y a un important travail fait par les ONG qui mérite d'être accompagné. Elles font un travail d'utilité publique, donc je pense que nos législateurs doivent faire ce qu'il faut dans ce sens ». S'il se dégage une tendance relative au règlement de l'équation drogue « Kadhafi », il n'en demeure pas moins pour la nécessité de changement du comportement de la jeunesse consommatrice. Aussi, Madame D.D soutient-elle : « les jeunes doivent changer. Ils doivent s'occuper plutôt de leurs études au lieu de se détruire avec la drogue ». Un autre répondant, Monsieur F.K, renchérit : « le règlement du problème de la drogue « Kadhafi » avec les jeunes nous interpelle tous. Nos enfants doivent changer leur comportement. Nous les adultes, nous devons les accompagner en les éduquant à ce changement ». Que valent ces résultats obtenus et quelles en sont les implications scientifiques ?

3. Discussion des résultats

La discussion des résultats se structure autour de deux articulations principales : les conséquences et la nécessité de changement.

3.1. Crise institutionnelle et conséquences de la drogue « Kadhafi »

Se préoccuper des effets de la drogue « Kadhafi » et de ses conséquences amène à questionner les raisons qui poussent les jeunes vers ce stupéfiant. La consommation de cette drogue pourrait en effet se justifier par diverses motivations : vouloir soulager un stress, des troubles de santé mentale (anxiété, dépression) ou alors, partager les pratiques d'une « nouvelle famille » afin de se sentir membre de ce groupe social. Des raisons d'ordre sociologique persistent également. Ainsi et selon les spécialistes :

Quand vous avez un pays meurtri par diverses crises militaro-politiques, cela apporte des dysfonctionnements au sein des familles et la vulnérabilité des populations. (...) Des parents n'ont plus forcément tous les leviers pour encadrer efficacement leurs enfants. Les jeunes n'ont pas assez de repères ; ils vont plus s'investir dans le superflu par rapport à ce qui est essentiel (...). On en arrive à des situations dramatiques comme c'est le cas en ce moment avec la consommation de cette drogue et son corollaire » (M-N. Kessé, 2023, para 4).

Les dysfonctionnements sociétaux et les défauts d'encadrement auxquels il est fait allusion sont révélateurs d'une crise institutionnelle profonde. En effet, la faillite des institutions (famille, école) affaiblit la tâche d'accompagnement dont la jeunesse a besoin pour construire sa vision du monde. Elle amoindrit la personnalité des jeunes face au péril de la drogue. En clair, l'on pourrait dire que la drogue « Kadhafi » est consécutive à la crise des institutions, celles-ci n'ayant plus de promesses pertinentes à faire à une population de jeunes dont la candeur et le bouillonnement juvéniles peuvent conduire à la plus grande prise de risque.

Dans la même logique d'explication et sur la base du modèle socio-écologique (J. F Sallis & N. Owen, 2008), nous interrogeons l'environnement des acteurs. En effet, percevant l'environnement local comme en partie déterminant du comportement exprimé, ce modèle théorique estime que le comportement social est influencé par des facteurs endogènes et exogènes. Ainsi, en situation de crise institutionnelle, l'on est tenté de se demander quelles sont les connaissances, mais aussi l'éducation et l'appui parental nécessaires pour maintenir les jeunes en stabilité comportementale ? Au niveau exogène, il est également à questionner leur relation avec les amis, les parents, les voisins, de même que leurs conditions familiales et socio-environnementales. Au demeurant, le point commun aux différents cas de figure est qu'il s'agit en général de nouvelles expériences conduisant toujours à prendre des risques. Et le danger prévisible est celui de la rupture familiale, de la destruction de la santé physique et mentale ou encore, de la violence. Le péril se situe également au niveau du bien être sociologique et de l'avenir des jeunes. Dans cette perspective, plusieurs sources confirment que consommer la drogue « Kadhafi » a des conséquences inévitables. Pour M-N. Kesse (2023, para 2), elles se présentent en termes de « perte de réflexe, somnolence, démangeaisons, regard perdu dans le vide et actes de violence ». Monsieur N. F ajoute : « nous avons observé un jeune étendu à même le sol, ses camarades lui tenant la langue. Il respirait difficilement. Il était en train de mourir ». Lorsque Monsieur A. F. renchérit pour dire que « mon petit frère est entré dans le milieu de la drogue avec l'avènement de cette variante « Kadhafi » qui l'a complètement détruit », il confirme la thèse des conséquences néfastes de ce stupéfiant sur les jeunes. C'est toujours dans le prolongement de cette thèse que le Docteur D. C, médecin psychiatre affirme : « la consommation de « Kadhafi » a des effets sur le cerveau. À fortes doses, elle peut causer des maladies mentales. Elle rend les consommateurs agressifs et détruit un nombre considérable de neurones dans leur cerveau. Elle peut causer la mort en cas de surdose ». En plus des impacts sur la santé pouvant conduire à la mort, un repentir de la drogue « Kadhafi » explique : « je n'avais pas de travail, je zonais. J'ai suivi des amis pour passer le temps, je me suis laissé aller,

j'y ai laissé ma vie ». Comme lui, d'autres jeunes, en rupture socio-familiale, sont livrés à eux-mêmes. Ainsi, dans le même ordre de Monsieur B.A affirmant que « la drogue détruit toujours l'avenir des jeunes », Monsieur A. K soutient que la drogue a détruit l'avenir de son enfant. Quelles sont alors les incidences de cette drogue sur le développement durable ? Pour répondre à cette préoccupation, Monsieur K.A. explique : « un pays où les jeunes s'autodétruisent en prenant le chemin de la mort n'a pas d'avenir pour son développement ». Monsieur T. M, ajoute que « si les acteurs du développement des générations à venir sont dans la drogue aujourd'hui, l'on peut dire que nous courons le risque d'un problème de développement durable ». En considération de tout ceci, nous pouvons retenir que les conséquences de la drogue « Kadhafi » sur le développement durable sont importantes. Selon E. Zulberti (2002, p.2), « est dit durable le développement qui permet de satisfaire les besoins des générations actuelles sans compromettre la satisfaction de ceux des générations futures ». Les jeunes étant les acteurs du développement de demain, la destruction de leur santé avec la drogue est forcément un manque à gagner pour le développement durable. Quelle est la perspective spéculative de la solution de communication ?

3.2. Communication pour le changement de comportement et règlement de la problématique de la drogue « Kadhafi »

Le règlement de la problématique de l'étude convoque le rôle de la communication pour le changement de comportement (CCC). Ce rôle dans la question de l'usage de stupéfiants s'appréhende au niveau de son influence et de ses « effets puissants », au sens de H. Lasswell (1973). Il s'appréhende au niveau de sa convocation en vue du changement des comportements.

En effet, avec l'ambition de traiter le problème qu'elle constitue, les autorités ivoiriennes ont affiché la volonté de démanteler les réseaux de la drogue « Kadhafi ». Ainsi, la police nationale a lancé une opération de terrain visant à briser l'élan des consommateurs. Selon M-N. Kessé (2023, para 4) à ce propos, une « opération de démantèlement de réseaux de vente de produits prohibés a été lancée par la police des stupéfiants le lundi 3 juillet 2023 ». Dans la même dynamique, le 6 septembre 2023, une importante saisie de drogues ainsi que vingt (20) personnes appréhendées ont été présentées dans les locaux de la préfecture de police d'Abidjan. En outre, un avis conjoint de trois ministères (Ministère du Commerce, de l'Industrie et de la Promotion des PME, Ministère du Budget et du Portefeuille de l'Etat puis, Ministère de la Santé, de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladie Universelle) en date du 2 octobre 2023 a été adressé « aux importateurs et exportateurs » avec pour objet, la « suspension des importations de boissons énergisantes alcoolisées jusqu'au 31 décembre 2023 ». Cet avis a été

émis, selon les auteurs, « dans le cadre de la préservation de la santé publique face à l'augmentation alarmante de la consommation d'une drogue appelée « Kadhafi » à base de Tramadol combiné à des boissons énergisantes alcoolisées ». Il apparaît ainsi que face aux risques liés à la drogue « Kadhafi », la nécessité de règlement s'impose. A l'image donc de répondants tels que N. F pour qui « les autorités doivent trouver une solution (...) » et de I. F. qui pense que « la résolution du problème réside dans le combat contre la corruption », pour Monsieur O. S, « il faut faire des campagnes de sensibilisation et des descentes musclées de la police contre les consommateurs et les vendeurs des ingrédients constitutifs de cette drogue ». Dans la même veine, D. C. pense que « les parents doivent reprendre en main l'éducation de leurs enfants ». Avec son objectif de départ, l'étude s'est visiblement préoccupée de la pertinence d'une solution de communication. La question pendante à cet effet est la suivante : quel est le rôle de la communication ?

Le rôle de la communication, en effet, n'est plus à démontrer dans les dynamiques de changements socio-comportementaux. Pour A. Kouakou (2021, p.74), « le rôle et l'influence de la communication demeurent intacts et même indispensables ». Aussi, C. Fraser et J. Villet (1994 : p.4) ajoutent-ils que « le rôle de la communication est décisif pour promouvoir un développement (...) dans un climat de changement social ». Aussi important qu'il puisse paraître, ce rôle qui renvoie à la théorie de l'échange social de G. Homans (1958), est également convoquée dans cette étude. Postulant que le comportement social relève d'un processus d'échange où le sujet cherche à maximiser les avantages et à minimiser les coûts, la théorie de l'échange social implique que « l'obligation de donner, de recevoir et de rendre » structure la coopération groupale et de ce fait, représente les règles de l'échange social. Ainsi, pour le règlement du problème de la drogue « Kadhafi », les jeunes devraient être disposés à changer de comportement en échange de ce que les avantages l'emportent sur les coûts. Il y a là une raison à communiquer pour aider à comprendre les enjeux liés à la maximisation des avantages et à la minimisation des coûts liés au comportement promu. In fine, communiquer pour éduquer les jeunes à un changement de comportement pourrait permettre de les accompagner vers la solution au problème de la drogue « Kadhafi ». Ainsi qu'ils le disent :

S'il existe un accord sur la nécessité de modifier les usages et les pratiques, les actions (...) sont à définir et à mettre en œuvre. Il est possible de s'appuyer sur différentes méthodes et outils : information et éducation, communication engageante, marketing individualisé, accompagnement au changement (S. Martin et A. Gaspard, 2016, p. 2).

En outre, dame D.D et Monsieur F.K ajoutent respectivement : « les jeunes doivent changer » ; « pour le règlement du problème de la drogue « Kadhafi », nos enfants

doivent changer leur comportement. Nous devons les accompagner en les éduquant à ce changement de comportement ». A la lumière de tout ce qui précède, nous pouvons affirmer que dans la perspective de la solution à la problématique de la drogue « Kadhafi », une éducation au changement de comportement en direction de la jeunesse s'impose. L'hypothèse de départ selon laquelle « le traitement de la question appelle à un changement de comportement » est ainsi confirmée.

Conclusion

L'un des piliers en faveur du développement est la qualité des ressources humaines. Aussi, « pour s'adapter aux exigences émergentes » (K. Bounemra et M. Bekaye, 2011, p.1) et au référentiel de transformation sociale, la Côte d'Ivoire devra-elle bâtir des ressources humaines de qualité. Les jeunes sont au cœur de cette préoccupation.

La jeunesse, en effet, est un facteur important dans la construction d'une nation. En Côte d'Ivoire, jusqu'à 50%² de la population a moins de 20 ans et ainsi, donne une grande proportion de jeunes. Mise en relation avec les dynamiques de mutations sociétales, cette jeunesse constitue un capital inestimable sur lequel l'on doit pouvoir compter. Sa déperdition dans une question de drogue dite de « Kadhafi » est une urgence en matière de développement, parce qu'une jeunesse en échec comportemental et mal formée est une bombe sociale à retardement. Selon S. Martin et A. Gaspard (2016, p.2), « les sciences humaines et sociales ont pour objectif d'étudier et comprendre pourquoi des individus ou des groupes sociaux (...) font ce qu'ils font, pensent ce qu'ils pensent, sentent ce qu'ils sentent et disent ce qu'ils disent ». Avec donc l'objectif d'étudier et comprendre pourquoi les jeunes s'adonnent à la drogue « Kadhafi » puis, d'en analyser les conséquences sur le développement durable afin de penser la voie de solution, l'étude a porté sur cette problématique. A partir de l'hypothèse de départ que le traitement de la question appelle à un changement de comportement, elle a mené une étude qualitative dans la ville d'Abidjan à travers des entretiens semi-directifs individuels pour, en fin d'étude, déboucher sur la thèse de l'éducation au changement de comportement.

L'éducation au changement de comportement dont il est question ne se limite pas qu'aux jeunes. Elle implique également la contribution des adultes, des familles, des écoles, des ONG et des décideurs sociaux. L'accompagnement institutionnel de ces entités constitue une caution morale importante pour les jeunes dont certains se réfugient dans la consommation de la drogue pour des raisons futiles d'imitation sociale ou alors, de rupture familiale. Conscient du capital que devrait représenter la jeunesse, le reste de la société doit veiller à ce qu'elle soit une force

² Sources : Résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) 2021.

de proposition, avec un regard critique sur le monde. Il doit veiller à ce que les jeunes d'aujourd'hui puissent devenir les acteurs du développement de demain en leur offrant l'éducation et l'accompagnement nécessaires. Pour notre part, nous estimons que les sciences de l'information et de la communication, dont le rôle structurant a déjà su être institutionnalisé dans de grands défis de mutations sociales, doivent pouvoir susciter de la matière afin que la drogue « Kadhafi » ne prenne pas le pas sur la jeunesse ivoirienne au détriment des défis du développement durable. Cela est possible, certainement en repensant la société ou mieux, « en repensant les rapports entre l'individu et le collectif, entre le même et le différent, pour renouveler la pensée (...) à l'heure de la communication omniprésente », comme le dit D. Wolton (2012, p.1).

Références bibliographiques

- ALTER Norbert, 2012, « Don et échange social », *Sociologie du monde du travail*, p. 139-158
- BOUNEMRA Karima Ben Soltane et BEKYE Marieme, 2011, *Développement Durable et Changement Climatique : comment se positionne l'Afrique du Nord ?* Rabat, NU / CEA-Bureau sous régional pour l'Afrique du Nord
- BOUTAUD Aurélien, JURY Philippe et HARPET Claire, 2009, *Ecologie : de la sensibilisation aux changements de comportement*, Lyon, Université de Lyon / DPSA
- CARCEL Jean-Paul, 2004, « Les drogues : introduction », *CAAT*, [En ligne], consulté le 05 octobre 2023, URL : <http://www.caat.online.fr/drogues/drogues>
- DIOMANDE Karamoko, 2023, « Côte d'Ivoire. La nouvelle drogue « Kadhafi » est en train de tuer nos enfants », *Lebanco.net*, [En ligne], consulté le 04 octobre 2023, URL : <https://lebanco.net/news/47378-cote-divoire-nouvelle-droque-kadhafi-est-en-train-de-tuer-nos-enfant>
- FRASER Colin & VILLET Jonathan, 1994, *La communication pour un développement à dimension humaine*, Rome, FAO/Sous-division de la Communication au Service du Développement / Division de l'Information.
- GOUZA Elvis, 2023, « Côte d'Ivoire : comment le pays veut freiner la consommation de la drogue « Kadhafi » et protéger la jeunesse », *L'Infodrome*, [En ligne], consulté le 05 octobre 2023, URL : <https://www.linfodrome.com/enquete-exclusive/90789-cote-d-ivoire-comment-le-pays-veut-freiner-la-consommation-de-la-droque-kadhafi-et-protéger-la-jeunesse>
- HOMANS George, 1958, « Social Behavior as Exchange », *American Journal of Sociology*, 63, p.597-606

JEANNIN Marine, 2023, « En Côte d'Ivoire, la chasse au « kadhafi », nouvelle drogue en vogue chez les jeunes », *Le Monde Afrique*, [En ligne], consulté le 05 octobre 2023, URL : <https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/09/20/en-cote-d-ivoire-la-chasse-au-kadhafi-nou>

KESSE Maria-Nellie, 2023, « Kadhafi, tout sur la nouvelle drogue qui décime la jeunesse », *7info*, [En ligne], consulté le 14 octobre 2023, URL : <https://www.7info.ci/kadhafi-tout-sur-la-nouvelle-droque-qui-decime-la-jeunesse/#:~:text=Perte%20de%20r%C3%A9flexe>

KOUAKOU Antoine, 2021, « Médias et changement sociaux, du développement au désenchantement », *Akofena, Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, Vol.2, n°004, p.65-76.

MARTIN Solange et GASPARD Albane, 2016, *Changer les comportements, faire évoluer les pratiques sociales vers plus de durabilité*, Angers, Collections de l'ADEME

NICOLAS Henri & CLEMENT Pierre, 2004, « Risques des drogues », *Chez.com*, [En ligne], consulté le 05 octobre 2023, URL : <http://kiskrew.chez.com/index.htm>

ZULBERTI Ester, 2002, *La communication pour le développement manuel. Guide méthodologique d'élaboration d'une stratégie de communication multimédia (Manuel)*, Rome, Division de la recherche, Département du Développement Durable.

SALLIS James F., OWEN Neville & FISHER Edwin B, 2008, « Ecological models of health behavior ». In K. Glanz, B. K. Rimer, & K. Viswanath (Eds.), *Health behavior and health education: Theory, research, and practice* (4th Ed., pp. 465–486). Jossey-Bass.

WOLTON Dominique, 2012, *Indiscipliné. La communication, les hommes et la politique*, Paris, Edition Odile Jacob, 456 p.